

Comédie de Genève

● 07-16 décembre 2023

Nous ne sommes plus...

TATIANA FROLOVA / KNAM THÉÂTRE

Coproduction

THÉÂTRE / RUSSIE - FRANCE

CONTACTS

Tania Rutigliani

T. 079 386 03 42
trutigliani@comédie.ch

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29
ogurtner@comédie.ch

Images HD

www.comédie.ch

Projet

La Comédie de Genève propose *Nous ne sommes plus*, mis en scène par Tatiana Frolova et sa troupe KnAM Théâtre. Ce spectacle engagé relate les témoignages de celles et ceux qui ont dû quitter la Russie, après son invasion de l'Ukraine. Un moment fort à vivre du 7 au 16 décembre.

Qu'emporte-t-on dans une valise de 23 kg, lorsqu'on quitte son pays pour toujours? Quels objets, quels souvenirs?

Depuis plus de 35 ans, Tatiana Frolova et sa troupe dénoncent les errances et les crimes de l'histoire russe à travers un théâtre documentaire et engagé. Au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'ensemble de la compagnie quitte dans l'urgence leur ville et leur théâtre de Komsomolsk-sur-Amour. Rester n'était plus possible. Réfugiée à Lyon, la troupe du KnAM décide de collecter des témoignages de personnes restées en Russie, mais aussi d'habitantes et d'habitants de son pays d'accueil, afin de poursuivre son travail de résistance et de questionnement sur ce qui nous constitue individuellement et collectivement. *Nous ne sommes plus...* parle d'exil, de mémoire, de la Russie, et de la trace que nous laissons dans le monde.

« Nous admirons depuis longtemps le travail (et aussi l'inlassable volonté) de Tatiana Frolova, inventant avec justesse et délicatesse un théâtre engagé, politique, qui dépeint aussi les réalités – historiques autant que personnelles – de la/sa vie dans l'Extrême-Orient russe. Un théâtre engagé, oui. Nous avons coutume de dire, parfois, "un spectacle qui prend des risques". Faire du théâtre a toujours été risqué, réellement, pour Frolova. Soutenir et accompagner son travail est aujourd'hui pour nous une double évidence, artistique et humaine.» NKDM



© KnAM Théâtre

Générique

Avec **Dmitrii Bocharov, Vladimir Dmitriev, German Iakovenko, Liudmila Smirnova, Irina Chernousova, Bleuenn Isambard**

Mise en scène et recherche documentaire **Tatiana Frolova et les artistes du KnAM Théâtre**

Texte en français et surtitrage **Bleuenn Isambard**

Son **Vladimir Smirnov**

Composition musicale **Egor Frolov**

Vidéo **Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Smirnov**

Régie générale **Sylvain Ricci**

Administration de production et diffusion **Nolwenn Käsbach**

Production **KnAM Théâtre**

Production déléguée **Les Célestins - Théâtre de Lyon**

Production exécutive **Centre Dramatique national Besançon Franche-Comté**

Coproduction **Comédie de Genève, Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche, Théâtre populaire romand -**

Centre Neuchâtelois des arts vivants, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Festival Sens Interdits

Avec l'aide de **La Fonderie - Le Mans, L'Assemblée - Fabrique artistique / Cie du Bonhomme - Lyon**

Soutien **Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, ONDA - Office national de diffusion artistique pour le surtitrage**

Le CDN Besançon Franche-Comté, producteur exécutif du spectacle, bénéficie du soutien du programme PAUSE, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil, porté par le Collège de France.

Tatiana Frolova et le **KnAM Théâtre** sont artistes associés **aux Célestins - Théâtre de Lyon**

Entretien avec Tatiana Frolova

Par **Annick Morard**

Depuis plus de 35 ans, Tatiana Frolova et sa troupe dénoncent les errances et les crimes de l'histoire russe à travers un théâtre documentaire, sensible et engagé. Ensemble, ils creusent la mémoire russe, se glissent dans ses failles, en comblent les absences. Un travail artistique qui se veut une lutte contre l'oubli et une quête de sens, au moment où tout vacille.

Au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'ensemble de la compagnie a quitté dans l'urgence leur ville et leur théâtre de Komsomolsk-sur-Amour, dans l'Extrême-Orient russe. Rester en Russie n'était plus envisageable pour aucun d'entre eux. Réfugiée à Lyon, la troupe du théâtre KnAM poursuit son travail de résistance et de questionnement sur ce qui nous constitue individuellement et collectivement.

Leur dernier spectacle, intitulé *Nous ne sommes plus...*, parle d'exil, de mémoire, de violence, et de la trace que nous laissons dans le monde.

À l'issue d'une représentation à Lyon, Tatiana Frolova, avec la douceur et la gentillesse qui la caractérisent, a bien voulu répondre à quelques questions.

C'est la première fois que vous créez loin de chez vous, hors de cette Russie que vous avez préféré quitter. Comment s'est passée cette création ?

Quand nous sommes arrivés en France, j'étais comme sidérée et n'ai rien pu faire pendant six mois. L'art théâtral me semblait si fragile, si impuissant face à la guerre. Cela dit, tant de gens, tant de mains sont venues à notre secours ! Le soutien a été immense. Nous avons bénéficié de résidences de travail et j'ai compris peu à peu qu'il était possible de créer à nouveau.

Le processus de création en tant que tel n'a pas changé : j'ai mis le même temps qu'habituellement à réunir du matériel, à le sélectionner, à le découper et le monter. C'est comme un Lego qu'il faut construire brique par brique, ou un tapis qu'il faut tisser, un fil après l'autre.

Le résultat est si étonnant de concision et de densité ! Jamais auparavant je n'avais créé un spectacle si court, avec si peu de mots. C'est sans doute que les mots ont manqué.

Au-delà des mots, votre théâtre repose essentiellement sur des objets tirés du réel, des documents concrets, que vous mêlez à des images très poétiques, presque oniriques.

Mon travail relève en effet de ce que d'aucuns appellent du théâtre documentaire, car il se fonde sur des témoignages, des matériaux d'archives, des documents réels, qui proviennent de personnes qui existent ou ont existé. Je m'intéresse à la vie des gens. Il y a tellement de gens vivants, autour de nous, qui portent en eux des mondes entiers à découvrir. Quand ma mère est morte en 2005, j'ai réalisé que j'étais passée à côté de tant de choses. Elle a emporté toute une vie, tout un monde dans sa tombe. J'ai besoin d'extraire ces récits avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'il ne reste que des miettes, des bribes de ces existences si riches.

Dans mon travail, je veux transformer cette douleur profonde – qui est la douleur de la perte – en quelque chose qui touche directement le public au cœur. Pour cela il me faut transiter par des images. Les réseaux sociaux nous mettent face à un défilé d'horreurs parfois impossibles à supporter. C'est du matériau brut. Mais au théâtre il faut transformer ce matériau, cette douleur, en expérience esthétique. Je cherche à créer des images qui, comme la musique, touchent une autre corde, la corde sensible.

Pour ce nouveau spectacle qui devait parler de notre expérience récente, de la guerre et de l'exil vus de Russie, la première image qui s'est imposée à moi est celle de gens endormis. On avait utilisé un coussin, qui a finalement disparu du spectacle. Les poissons sont arrivés au même moment. C'était pour moi une image importante : celle d'une nation dénuée de parole, dont je voulais témoigner.

Ce spectacle, qui s'intitule *Nous ne sommes plus...*, porte dans son titre même l'idée d'une disparition, d'un effacement général et collectif. Il y a dix ans, c'était exactement l'inverse, puisque vous créez alors un spectacle qui s'appelait *Je suis*.

C'est vrai que la question de l'identité, individuelle et collective, me préoccupe. Qui sommes-nous aujourd'hui, nous les Russes ? Des gens sans visage, sans culture. Des êtres déshumanisés. Pour moi, les Russes sont comme des chiens errants. Il suffit qu'on les effleure pour qu'ils se mettent à aboyer comme des fous et à montrer les crocs. Nous sommes des sauvages, complètement abêtis. En 20 ans, Poutine a tout détruit, toute cette culture que même l'Union soviétique n'avait pas réussi à éradiquer. Il n'a laissé survivre que les sentiments les plus bas, les plus vils : la haine, la force, la loi de la massue. Nous avons perdu le lien au cosmos, aux valeurs supérieures, à l'humanisme. Si l'URSS avait la faucille et le marteau pour symboles, c'est la massue, dans toute sa brutalité, qui est devenue le symbole de la Russie d'aujourd'hui.

Cette violence est évidemment très présente dans le spectacle, mais il y a aussi de l'humour, de la joie.

C'est si facile et si rapide de transformer un être humain en animal. Et en même temps, je crois profondément que l'inverse est possible, qu'on peut remonter la pente, après avoir touché le fond. L'amour peut faire ça. C'est une force. En Russie, les gens pleuraient toujours à nos spectacles. Je leur disais que les larmes surgissent quand le cœur fond comme de la glace – cette glace volontairement intégrée au spectacle. Il reste de l'espoir. Il faut attendre. Et prendre le temps de réapprendre à respirer.

Nous avons la sensation d'étouffer, avant notre arrivée ici. Il nous faudra du temps pour nous libérer de nos monstres intérieurs. Le théâtre permet d'extérioriser tout cela, mais pour le faire il a besoin de joie, d'énergie positive. Nous travaillons cela avant chaque représentation, pour trouver le juste ton et ne pas tomber dans le pathos. Le public aussi, si différent soir

après soir, est source de joie. Nous avons besoin de ce contact, de cette interaction avec les spectateurs et les spectatrices, de ce partage. D'une respiration commune.

Biographie

● Tatiana Frolova

Diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk, la metteuse en scène russe de 62 ans se bat pour la défense du théâtre indépendant. Avec la troupe du théâtre KnAM qu'elle a créée il y a 37 ans dans sa ville natale de Komsomolsk-sur-Amour, elle s'est exilée à Lyon au moment de l'invasion de l'Ukraine. Elle crée des spectacles avec de petits moyens mais une immense portée critique vis-à-vis de la Russie, dont elle dénonce courageusement l'autoritarisme et les crimes de guerre en Tchétchénie. Associant des récits de vie à la grande Histoire, elle conçoit depuis une quinzaine d'années des pièces documentaires à partir de témoignages. Elle y visite aussi des trajectoires personnelles en abordant les thèmes délicats du suicide, de l'absence d'avenir, ou encore du bonheur. La dimension irréfutable du témoignage augmente la portée dissidente de son travail sur le territoire. Artistiquement, Tatiana Frolova abhorre les « formes figées ». Tête chercheuse, elle explore les qualités mélodiques et visuelles des mots, se passionne pour le mouvement, l'environnement sonore, la lumière, la scénographie et associe volontiers musique, peinture et vidéo à ses spectacles. Les acteurs de sa troupe participent à la mise en scène dans un état d'esprit de création collective. Attentive à la transmission, elle anime régulièrement des ateliers et des masterclasses pour amateurs ou étudiants en France, notamment du Conservatoire national supérieur de Paris, à l'ENSATT à Lyon, au CDN de Besançon ou encore au Théâtre de la Cité de Toulouse, au CDN La Manufacture de Nancy.

Quelques dates-clés:

1985: création sous l'ère soviétique du Théâtre KnAM, abréviation qui pourrait se traduire par « venez chez nous », dans sa ville natale Komsomolsk-sur-Amour.

1987: la perestroïka ouvre une aire plus favorable. De nouvelles lois autorisent les initiatives privées. Le collectif devient la 1ère entreprise privée de la ville. Le Théâtre KnAM, dans sa forme définitive, est né. La troupe comptera cinq personnes âgées de 35 à 45 ans.

1999-2000: présentation de sa mise en scène de *Métamorphoses* d'après Kafka à Nancy, Lisbonne, Potsdam.

2001: participation à la première mise en scène en Russie de *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès.

2002: mise en scène de *Happy Birthday* de Konstantin Kostienko.

2005: mise en scène de son texte *Ma maman*.

2009: mise en scène de *Sofaman* d'Hareh Sharma.

Depuis 2011: programmée dans chaque édition du festival Sens interdits et au Théâtre des Célestins de Lyon.

2013: mise en scène de *Je suis Tatiana Frolova*.

2015: mise en scène de *Le Songe de Sonia*, d'après Dostoïevski.

24 février 2022: à l'annonce de l'invasion russe en Ukraine, la troupe du KnAM quitte la Russie et s'installe à Lyon.

Infos pratiques

Lieu **salle modulable**

Durée **1h20**

Langue **russe surtitré en français**

Âge conseillé **14+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdance plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Bord plateau le **samedi 9 décembre**, après la représentation

Samedi à tout prix: **le 16 décembre** à 19h



comedie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève